

Pictura : Pleins feux sur la peinture montréalaise

Marie-Anne Letarte

Number 83, Winter 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95841ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (print)

2369-2359 (digital)

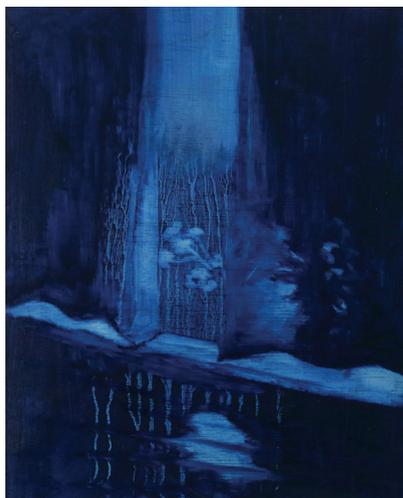
[Explore this journal](#)

Cite this article

Letarte, M.-A. (2021). Pictura : Pleins feux sur la peinture montréalaise. *L'Inconvénient*, (83), 52–57.

Pictura

Pleins feux sur la peinture montréalaise



Naghmeh Sharifi, *Souvenirs to Nowhere*, 2020. Huile sur panneau, 8 x 10 pouces. Conçue lors d'une résidence au Centre Phi.



Darby Milbrath, *Vespertine*, 2020. Huile sur toile, 122 x 91.5 cm. Vue à la galerie Projet Pangée.



Lee Plotek, *Goyesca'*, 2007/2008. Huile sur toile, 78 x 65 pouces.

PEINTURE **Marie-Anne Letarte**

L'événement *Pictura*, qui présente cette année sa première édition, se consacre à la promotion et à la diffusion de la peinture contemporaine à Montréal. Au cours des mois de novembre et de décembre, cette manifestation artistique mise sur pied par le peintre Trevor Kiernander (dont nous avons présenté les œuvres dans le n° 73 de la revue) investira près de trente lieux de diffusion – galeries, centres autogérés et lieux indépendants – afin de célébrer la vitalité de la peinture montréalaise, qui possède une histoire riche et forte. Depuis plus de dix-huit mois, Kiernander travaille au développement et à la promotion de ce projet, en marge de ses tâches d'enseignement à l'Université Concordia et de son emploi à temps partiel dans une entreprise réputée de fabrication de faux cadres pour artistes. S'il ne se perçoit pas comme un commissaire en raison de son parcours de peintre, Kiernander aime organiser des rencontres et soutenir le dynamisme de la communauté artistique. « Je m'assure que l'art passe toujours en premier, explique-t-il. Je vis humblement, l'art reste ma priorité. Les postes que j'ai occupés m'ont jusqu'ici permis de poursuivre ma carrière artistique. »

L'idée d'organiser un événement d'envergure lui est d'abord venue alors qu'il participait à *Painting at the end of the world* à Édimbourg, en 2018. Lancé par Ian Gonczarow, un collègue rencontré une dizaine d'années plus tôt à la Goldsmith University à Londres, ce projet visait à promouvoir la peinture émergente, notamment celle qui explore l'imagerie numérique. L'idée d'organiser une manifestation picturale capable de fédérer la communauté artistique montréalaise a tranquillement fait son chemin par la suite.

Pourquoi un événement consacré précisément à la peinture ? D'abord et avant tout parce que Kiernander est peintre et qu'il s'intéresse à l'évolution et aux défis auxquels cet art fait face, mais également afin d'énergiser le milieu autour d'un grand projet capable de susciter de l'enthousiasme tant auprès de la communauté artistique que du public. Sur la scène picturale mondiale, comme le mentionne le texte de présentation sur le site de *Pictura*, on voit s'installer une certaine déprime depuis quelque temps : de nombreux artistes pourtant doués ne trouvent plus leur place dans le marché de l'art, qui se fait de plus en plus instable et capricieux. Et pourquoi avoir choisi Montréal ? « Quelque chose fait en sorte que Montréal est une ville qui attire une importante communauté d'artistes, comparativement à d'autres villes canadiennes et internationales. Plusieurs galeries ont récemment fermé leurs portes et des événements comme la Biennale et la Triennale ont cessé leurs activités. La hausse des loyers pour les ateliers fragilise aussi les artistes, mais ces derniers aiment la ville, et le désir de faire de l'art ici semble plus fort que tout. »

Signe de son engagement, Kiernander a commencé ce projet de manière purement bénévole, en s'adjoignant aussi, à titre de conseiller, le peintre Benjamin Klein (dont nous avons également parlé dans le n° 82 de la revue) : « Je respecte ses idées et sa vision. Benjamin reste vrai et n'essaie pas de suivre les modes et les idées reçues. C'est à mon avis le trait des vrais artistes. » Doté d'une solide expérience dans l'organisation de manifestations artistiques, Klein a collaboré notamment aux expositions *Peinture extrême* et *Peinture fraîche*.



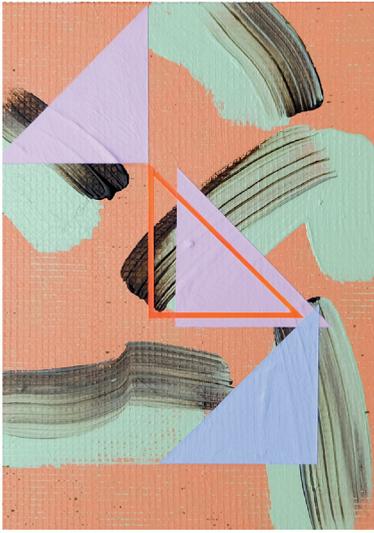
Mario Côté, *Atlantis n° 10*, 2020. Acrylique sur toile, 156 x 156 cm. Photo : Guy L'Heureux.



Madeleine Mayo, *Fiona*, 2019. Acrylique sur panneau, 60 x 48 pouces. Photo : Pascha Marrow. À voir à la maison de la culture NDG.



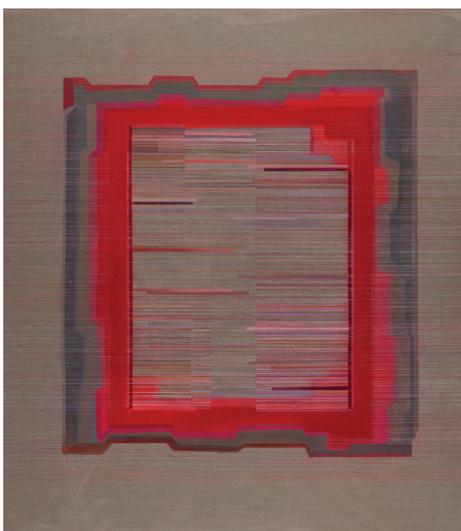
Étienne Lafrance, *Correspondances*, 2018. Encre, papier et photographie sur papier, 42 x 56 cm. À voir à la galerie Art Mûr.



Lisa Denyer, *Wafer*, 2018. Acrylique et collage sur panneau, 24 x 18 cm.
 À voir en ligne : *Painting at the End of the World*.



Bea Parsons, *Highland*, 2020. Monotype sur papier Stonehenge, 56 x 69 cm.
 Vu à la maison de la culture NDG.



Antonietta Grassi, *Lifelines in the Age of Anxiety n° 1*, 2020. Huile, acrylique et encre sur lin, 198 x 213,4 cm.
 Galerie Patrick Mikhail.

À la différence des activités et expositions qui rassemblent le public en un seul lieu, comme la *Foire Papier* ou le *World Press Photo*, *Pictura* se déroule simultanément sur de nombreux sites, comme le Festival des films sur l'art (FIFA). Pour la première édition, une trentaine de membres de l'Association des galeries d'art contemporain (AGAC) ont accepté d'y participer, une incontestable réussite qui réjouit Kiernander : « C'est très excitant de savoir qu'en novembre et en décembre, on pourra voir des expositions de peinture un peu partout ; cela crée une effervescence. J'aime l'idée de créer une sorte de "village artistique" où on peut se promène de galerie en galerie tout au long de l'événement. Cela permet de découvrir des lieux et des espaces qu'on ne connaissait pas auparavant. »

La seule exigence soumise aux lieux participants est de présenter des peintres en groupe ou en solo. On ne se limite donc pas à quelque courant ou thématique. Si une préoccupation commune se dégage, ce serait celle qui consiste à s'interroger sur la légitimité et les limites du médium au 21^e siècle. Alors que les ressources naturelles sont menacées, de nombreux peintres remettent en question les matériaux qu'ils utilisent. L'imagerie numérique occupe par ailleurs une place de plus en plus grande dans le langage pictural. La peinture se fait aussi le théâtre de revendications et de prises de position face aux enjeux liés aux droits et libertés. De ce foisonnement de courants et de pratiques, *Pictura* souhaite faire émerger l'esprit de la peinture montréalaise.

Certaines galeries exposeront des tableaux en association avec d'autres arts, comme la photographie et la sculpture ; il sera intéressant d'observer les liens que la peinture entretient avec ceux-ci. *Pictura* fera aussi connaître des artistes qui ne sont pas encore représentés par des galeristes. Pour Kiernander, il était important de donner de la visibilité à des peintres qui sont dignes d'intérêt, mais qui restent en marge de l'establishment. Il a ainsi inclus quelques peintres non représentés dans les expositions qu'il organise pour l'occasion dans les galeries Art Mûr, Stewart Hall et à la maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce.

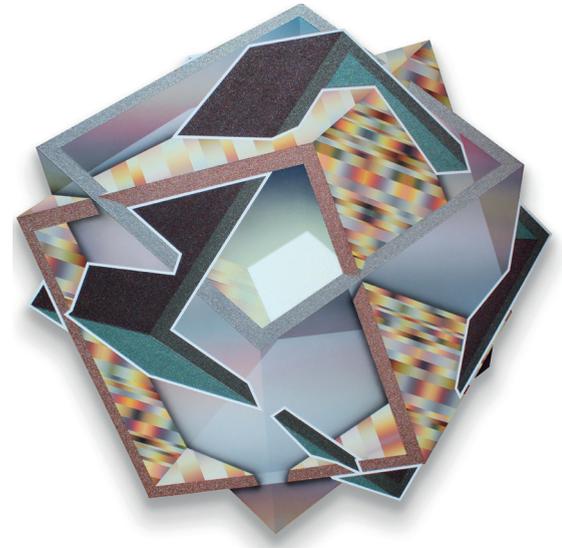
Grâce à l'appui du Conseil des arts de Montréal, un catalogue contenant des textes de réflexion et des reproductions des œuvres de tous les peintres participants sera également produit et permettra d'immortaliser cette pre-

mière édition. Le public aura ainsi la possibilité d'acquérir un document précieux qui offrira comme un instantané de la production picturale montréalaise en 2020. Si tout se passe bien, Kiernander souhaite pérenniser l'événement en le tenant aux deux ans. *Pictura* pourrait ainsi – on le souhaite ! – devenir la nouvelle biennale de la peinture montréalaise.

•

En plus des expositions in situ d'artistes montréalais, *Pictura* accueille quelques invités internationaux, dont Isabelle Graw, historienne, critique d'art et éditrice, professeure d'histoire et de théorie de l'art à la Städelschule de Francfort et cofondatrice de l'Institute of Art Criticism. Graw présentera une conférence intitulée « The Economy of Painting: Notes on the Vitality of a Success-Medium ». Cette conférence devait avoir lieu au Musée des beaux-arts de Montréal, mais, pandémie oblige, elle sera plutôt offerte en visioconférence. Un volet de l'événement *Painting at the end of the world*, évoqué plus haut, sera également présenté sur la plateforme numérique de *Pictura*. Intitulée *The Contact Layer*, cette exposition regroupe des peintres internationaux et canadiens, dont Alice Wilson et Mark Stebbins (sur ce dernier, voir mon article paru dans le n° 76 de *L'Inconvénient*). Plusieurs projets de commissariat accueilleront également des peintres étrangers, ce qui contribuera à consolider le réseau international des artistes montréalais. Depuis plusieurs mois, Kiernander alimente d'ailleurs le compte Instagram de *Pictura*, où il présente les œuvres, la biographie et la démarche des peintres participants. Dans le cadre des « Causeries et conférences » de la galerie d'art Stewart Hall, Kiernander présentera, à l'intention des artistes, une conférence pratique intitulée « Comment présenter son art en ligne ? ». En raison des mesures sanitaires qui pourraient demeurer durant une bonne partie de l'année prochaine, les médias sociaux ont acquis une importance encore plus grande pour les artistes visuels, qui doivent investir ces plateformes afin de diffuser leurs œuvres auprès d'un public avide de stimulation artistique, mais moins enclin à se déplacer dans les lieux publics.

En ces temps difficiles pour la communauté des arts visuels, il y a tout lieu de se réjouir de la création de cet événement rassembleur et festif,



Laura Payne, *Untitled 44 (Interpolation Series)*, 2020. Acrylique et paillettes sur panneau, 48 x 48 pouces. À voir à la galerie Robertson Arès.



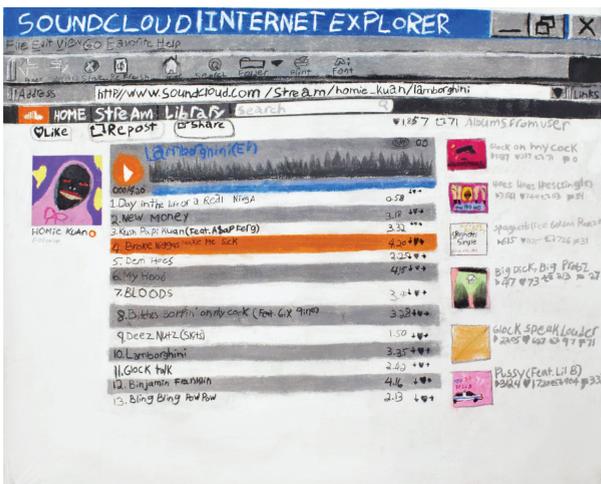
Brigitte Radecki, *Still standing*, 2015-2020, Acrylique sur panneau, 24 x 24 pouces. Photo : Richard Max-Tremblay. À voir à la galerie Art Mûr.



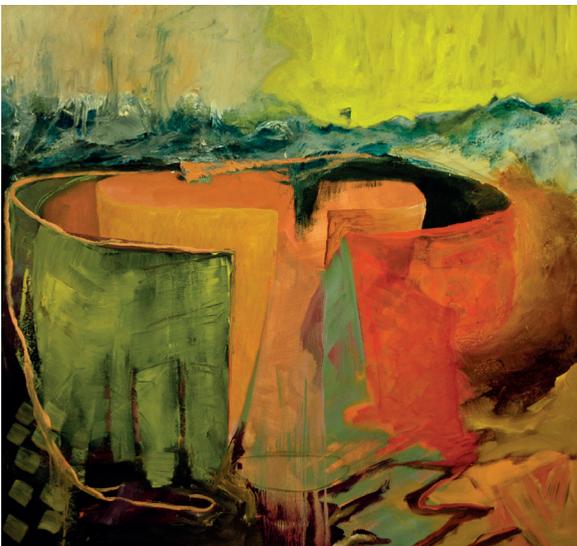
Lauren Pelc McArthur, *Praypanel Jettison*, 2020. Huile, acrylique et encre sur toile, 60 x 48 pouces.



Steven Orner, *Boys Lost and Found*, 2019. Technique mixte sur papier, 76 x 56 cm. À voir à la galerie Bernard.



Kevin Rameau, *Soundcloud internet explorer.exe*, 2020. Technique mixte sur toile et carton, 91.4 x 114.3 cm. Projet Casa.



Daniel Oxley, *Faith's Caldron*, 2017. Huile sur toile, 62 x 64 pouces. À voir à la galerie d'art Stewart Hall et à la maison de la culture NDG.

Pictura Mtl 2020

Pardiss Amerian - John Ancheta - Jason Baerg
 - Helen Baker - Dexter Baker-Glenn - Adèle Beaudry - Éric Carlos Bertrand - Lucas Biagini - David Blatherwick - Laurent Bouchard
 - Trevor Bourke - Marie-Claude Bouthillier - Dan Brault - Tammi Campbell - Véronique Chagnon Côté - Chloë Charce - Étienne Chartrand - Guylaine Chevarie-Lessard - Brent Cleveland - Mario Côté - Michel Daigneault
 - Phil Delisle - Jean-Sébastien Denis - Lisa Denyer - Clovis Alexandre Desvarieux - Tiago Duarte - Erzulie - Michelle Furlong - Chloé Gagnon - James Gardner - Martin Golland - Ian Gonczarow - Antonietta Grassi - Magalie Guérin - Sonia Haberstick - Charlene Hahne
 - Caroline Lindsay Hart - Alexa Hawksworth - Zhang He - Dil Hildebrand - Franziska Holstein - Marley Johnson - Janet Jones - Franz Jyrch - Trevor Kiernander - Benjamin Klein
 - Guillaume Klootier - Claire Labonté - Nicolas Lachance - Marie-Claude Lacroix - David Lafrance - Etienne Lafrance - Peter Lamb - Antoine Larocque - Stéphane LaRue - Mathieu Lévesque - James Low - Madeleine Mayo
 - Robin Megannity - Luce Meunier - Darby Milbrath - - Rebecca Munce - Christine Nobel
 - Steven Orner - Daniel Oxley - Bea Parsons - Laura Payne - Cindy Phenix - bLaurence Pilon
 - playpaint - Brigitte Radecki - Kevin Rameau - Alice Reiter - Jeanie Riddle - Nathan Ritterpusch - Richard Roblin - George E. Russell
 - Francine Savard - Amy Schissel - Maria Schumacher - Matt Schust - Cameron Skene - Kara Skylling - Jackson Slattery - Mariane Stratis
 - Mark Stebbins - Yoshihiro Suda - Antoine Thériault - Joseph Tisiga - Élysanne Tremblay
 - Sylvia Trotter Ewens - France Trudel - Frédérique Ulman-Gagné - François Vincent - Julia Lia Walter - Alice Wilson - Jinny Yu - Mirana Zuger.



Dil Hildebrand, *Greenhouse*, 2020. Huile et acrylique sur toile, 193 x 148 cm. À voir à la galerie Pierre Françoise Ouellette art contemporain.

libre des contraintes silencieuses souvent imposées par l'écosystème artistique. Les galeries et les lieux de diffusion ayant une vocation commerciale sont heureusement exemptés des présentes mesures de confinement. Voilà une excellente occasion de sortir un peu de chez soi et d'explorer le vaste réseau des galeries montréalaises, et ce, jusqu'en décembre.

•

Toutes nos félicitations à Trevor Kiernander pour cette belle initiative, à laquelle nous souhaitons le plus franc succès. Longue vie à *Pictura* ! Ne manquez pas aussi sa fascinante exposition solo à la galerie Art Mûr, où l'artiste présente sa dernière série de tableaux réalisés sur des toiles rondes. Dans un décor immersif, les notes de couleurs enjouées et profondes témoignent d'une grande musicalité. Dans le cadre de *Pictura*, Art Mûr présente aussi plusieurs autres peintres dans les expositions de groupe *Echo* et *Sans faire abstraction*, en plus des expositions solos de Jason Baerg et de Jinny Yu. ■

On peut consulter à cette adresse la liste des expositions présentées dans le cadre de l'événement : www.picturamtl.com, et découvrir les œuvres des peintres sur Instagram : www.instagram.com/picturamtl/.



Michelle Furlong, *Untitled*, 2020. Acrylique sur tissu. À voir au centre Clark.



Trevor Kiernander, *Maps*, 2020. Huile, acrylique et crayon à huile sur toile, 52" Ø. Photo : Guy L'Heureux. À voir à la galerie Art Mûr.